

Le point de vue philosophique par rapport au monde

2 – Une nouvelle pensée philosophique

Compte-rendu de la réunion du 9 avril 2009

Version 1 du 10-4-09

Introduction :

Après la finitude (Quentin Meillassoux) - Résumé

1 Métaphysique dogmatique (Descartes, Leibnitz)

Principe de raison : toute chose, fait, évènement doit avoir une raison nécessaire d'être ainsi plutôt qu'autrement.

1 Etablissement d'un absolu

Dieu est parfait. L'existence est une perfection. Dieu ne peut qu'exister

2 En dériver la portée absolue des mathématiques

Ce Dieu parfait ne peut me tromper si je fais bon usage de mon entendement

Il me paraît qu'existent en dehors de moi des corps dont je me fais une idée distincte lorsque je ne leur attribue que l'étendue tridimensionnelle. Ils doivent donc effectivement exister en dehors de moi, car autrement Dieu ne serait pas véridique, ce qui répugne à sa nature.

2 Réfutation de Descartes par Kant

On peut bien dire qu'un être pour être parfait doit posséder l'existence, mais non qu'étant pensé comme parfait, il existe.

Nous pouvons toujours concevoir sans contradiction qu'un étant déterminé existe ou non.

Il y a réfutation de toute preuve prétendant démontrer la nécessité absolue d'un étant déterminé.

(Abandon du principe de raison)

3 Réponse de Kant au problème de Hume

Il n'est pas absolument nécessaire que la causalité régisse toute chose, mais si la conscience existe, ce ne peut être que parce qu'une causalité régit nécessairement le phénomène

4 Réfutation de Kant par le corrélationalisme fort

Comment la pensée kantienne peut-elle sortir d'elle même pour s'assurer que ce qui est impensable pour nous est impossible en soi ?

Il n'y a aucun moyen pour la pensée de rejeter la possibilité que l'insensé pour nous soit véridique en soi. (Abandon du principe de non contradiction).

Ceci interdit la possibilité de penser ce qu'il y a lorsqu'il n'y a plus de pensée. (Pb de l'ancestralité).

Il est impensable que l'impensable soit impossible. (Facticité des invariants)

Il y a eu glissement de l'inconnaissabilité de la chose en soi à son impensabilité.

5 Réfutation de Kant sur le problème de Hume par Meillassoux

On ne peut démontrer la nécessité de la connexion causale, c'est qu'elle n'a rien de nécessaire.

Comment expliquer la stabilité des lois physiques si elles sont contingentes ?

En fait la stabilité des lois ne présuppose pas comme condition impérative la nécessité des lois .

On ne peut en effet étendre le raisonnement probabiliste appliqué à un évènement interne à notre univers, à notre univers lui même.

Le tout (quantifiable) du pensable est impensable (transfini, théorème de Cantor)

La croyance de Kant dans la nécessité des lois est récusée comme prétention outrancière de la raison aléatoire à s'appliquer en dehors des seules limites de l'expérience.

La sur immensité du virtuel chaotique est ce qui permet l'impeccable stabilité du monde visible néanmoins contingent.

6 Réfutation du corrélationisme fort par Meillassoux (Principe de factualité)

Nous n'avons accès qu'au pour nous, non à l'en soi, non pas parce que l'en soi est inconnaissable, mais parce que la corrélation est le seul en soi véritable.

L'absence de raison est la propriété ultime de l'étant, non la marque de la finitude de notre savoir.

L'absolu est l'impossibilité absolue d'un étant nécessaire, rien n'a de raison d'être et de demeurer tel qu'il est.

Tout doit sans raison pouvoir ne pas être ou pouvoir être autre (principe d'irraison)

L'étant est donc un chaos qui ne garantit que la destruction possible de tout ordre. Dans ce chaos, tout peut se produire, sauf quelque chose de nécessaire, ce qui auto normalise la puissance du chaos.

La seule nécessité du chaos est qu'il demeure le chaos, que ce qui est ne soit jamais nécessaire.

La contingence de l'étant est nécessaire, non l'étant contingent.

Mais le chaos peut-il produire de l'impensable ?

7 Confirmation de Kant sur la corrélation faible par Meillassoux

La chose en soi est bien non contradictoire :

Un étant contradictoire est impossible car sinon, il serait nécessaire, ce qui est impossible.

La non contradiction qui permet le pouvoir devenir implique la nécessité de la contingence, donc la toute puissance du chaos.

Il y a une chose en soi :

La nécessité de la contingence de l'étant impose l'existence nécessaire de l'étant contingent. Il y a donc quelque chose et non pas rien car il est nécessairement contingent qu'il y ait quelque chose et non quelque autre chose.

Il y a donc abandon du modèle fort (le chaos peut n'importe quoi)

Pour le modèle faible (le chaos peut tout sauf l'impensable)

8 Réfutation du Corrélationisme sur le problème de l'ancestral par Meillassoux

La mathématisation de la nature ouvre à la science expérimentale la possibilité d'un écart temporel entre pensée et être.

Les énoncés ne relèvent plus du mythe, mais sont des hypothèses susceptibles d'être corroborées ou réfutées par des expérimentations actuelles.

La vérité d'une loi physique n'est plus établie au regard de notre existence propre.

Le mathématisable désigne un monde capable d'autonomie (mouvement) indépendamment du lien sensible que nous nouons avec lui.

C'est la capacité à déployer un monde séparable de l'homme, l'excentrement de la pensée par rapport au monde.

Il y a découverte d'une puissance de persistance et de pérennité du monde que n'affecte en rien notre existence ou notre inexistence.

Le monde est indifférent à l'existence humaine et à la connaissance que l'homme peut en avoir.

C'est la pensée de la contingence de la pensée pour le monde.

Ce qui est mathématisable n'est pas réductible à un corrélat de pensée, ce qui est mathématiquement pensable est absolument possible.

Le cheminement proposé par Meillassoux

Comment une science mathématisée de la nature est-elle possible ?

1 Par une résolution factuale (spéculative non métaphysique) du problème de l'ancestral.

Tout énoncé mathématique est non pas nécessairement vrai, mais absolument possible.

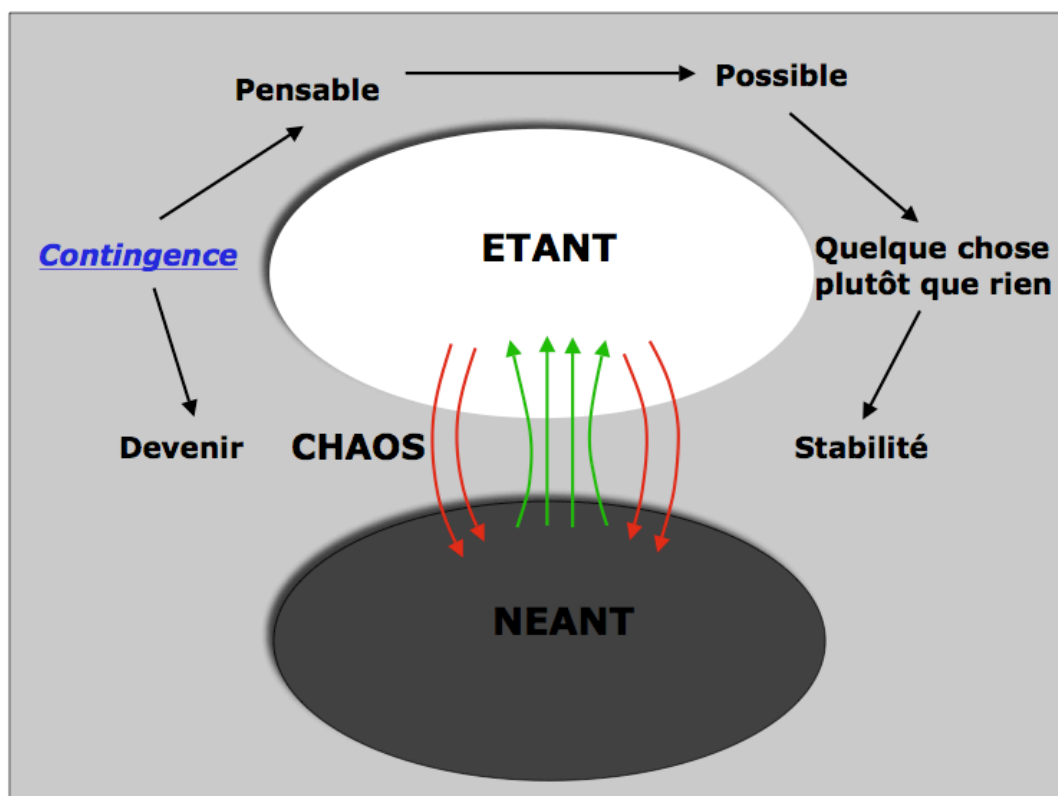
2 Par une résolution spéculative du problème de Hume

La stabilité des lois naturelles (condition de toute science de la nature) est absolutisable.

Cette stabilité est un fait indépendant de la pensée, qui provient d'une propriété absolue de la temporalité, l'intotalisation de ses possibles.

Il y a donc une double absolutisation des mathématiques :

- tout énoncé mathématique décrit un étant en droit contingent, mais susceptible d'exister dans un monde sans homme.
- Le possible comme tel doit nécessairement être intotalisable (impossibilité d'un ensemble de tous les ensembles). C'est le non-Tout, l'être non totalisable des mondes



Discussion :

Sentiment général des participants vis à vis des déductions de cette philosophie spéculative

- Les avancées philosophiques se font dans la foulée des avancées scientifiques. Une telle philosophie spéculative était probablement impossible du temps de Kant. L'esprit du temps est le véritable combustible de la pensée.
- Les mots font obstacle à une bonne compréhension. Dans le langage courant, chacun attribue déjà un sens légèrement différent aux mots. En philosophie cette tendance est accentuée. Il est donc nécessaire de bien définir le sens complémentaire apporté par la philosophie à des mots du langage courant.
- La logique en philosophie est toujours un peu suspecte de sophisme, c'est à dire de manipulation en produisant des raisonnements trompeurs. Pour parer à ce risque, il est possible d'utiliser un raisonnement par les ensembles, représentés graphiquement.

La conception d'un monde ou il y a du devenir du fait de la contingence des êtres, des choses, des évènements et de la stabilité des lois et des formes de la perception n'est-elle pas une contradiction insurmontable ?

- La justification de la stabilité des lois et des formes de la perception par l'impossibilité de penser le Tout apparaît au premier abord assez osée. L'intotalisable justifierait le stable. D'un autre côté, les ressources du Tout impensable ne peuvent être que sans limites. « La sur immensité du virtuel chaotique est ce qui permet l'impeccable stabilité du monde visible néanmoins contingent. » Il subsiste néanmoins un doute sur le fait que l'on puisse penser globalement ne serait-ce que quelques aspects d'un Tout intotalisable et donc impensable.
- La question est posée de l'objectif de Quentin Meillassoux lorsqu'il développe un tel raisonnement spéculatif, recherche du bonheur ? désir de répondre au dilemme laissé par Kant d'une impossibilité des mathématiques à s'extraire à l'espace du corrélat de la pensée et de l'être pour accéder à un absolu, c'est à dire à un être séparé de la pensée.

Un monde fait d'absence de raison, donc de contingence de toute chose, un chaos, est-ce confortable ?

- La pensée d'un chaos est perturbante, inhabituelle, même si le chaos est aussi quotidien, nous faisons en sorte de le négliger en prétextant l'existence d'une stabilité néanmoins en voie de disparition.
- Il nous faudrait mieux définir le chaos, ce n'est pas le néant, est-ce l'informe ? Puisque certains disent que l'Art, c'est précisément mettre en forme.
- Nous avons besoin d'ordre, de stabilité, mais aussi de changement.
- Il y a peut-être des lois à l'intérieur du chaos, qui président à son état que nous ne connaissons pas.
- La puissance critique du corrélationisme en délégitimant tout absolu a permis de contenir la métaphysique dogmatique, mais a eu pour effet de libérer les idéologies fanatiques, du fait de l'impensabilité de la chose en soi.

Le pensable est-il toujours possible ?

- Nous croyons pouvoir penser des choses impossibles, en fait il y a dans ce cas une contradiction dans notre pensée, exemples :
 - Marcher 100 km alors que notre limite est voisine de 20 km.
 - Un monde de paix, c'est en fait un espoir plus qu'une pensée

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- Des éléments de réponse à la question philosophique fondamentale : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Il est nécessaire qu'il y ait quelque chose qui puisse devenir autre chose s'il y a une contingence de toute chose.
- La connaissance pure a progressé en se libérant de la croyance, mais elle se retrouve à nouveau adossée à l'inconnaissable.
- Un monde où l'absence de raison est la propriété ultime de l'étant (l'être particulier considéré dans sa singularité), est un monde de liberté et de responsabilité pour nous car il n'y a naturellement ni éthique ni but à la vie. Il est vrai que l'on constate des contraintes de plus en plus fortes à la liberté dans nos sociétés, mais c'est plus l'effet de modes de vie désormais inadaptés.
- Après Galilée, Darwin, Freud et Meillassoux, l'humanité a changé de statut : d'un aboutissement de la création (Maître et possesseur de la Nature - Descartes) à un stade où la pensée est contingente pour le monde...
 Pour la Deep Ecology (branche de la philosophie écologique) : « la satisfaction des besoins humains n'est plus la finalité. L'interférence humaine actuelle avec le monde non humain est excessive et nuisible et la situation empire rapidement. »
 Si l'humanité est devenue quantité négligeable, mais néanmoins destructive, il est urgent de forger une éthique et d'installer des objectifs qui ne soient plus centrés sur nous-mêmes, mais sur l'ensemble de la biosphère.

Référence : Quentin Meillassoux – Après la finitude – Essai sur la nécessité de la contingence
Édition du Seuil